

L'EMBOINPOINT D'HAMLET, D'après les récents travaux de la critique allemande.

Lors de la première d'Hamlet, au théâtre Sarah-Bernhardt, une vive discussion, d'ordre littéraire, s'éleva entre MM. Menes et Vanor. Ce dernier prétendait qu'Hamlet était gros, gras, asthmatique. Son adversaire affirmait, au contraire, qu'il était mince fluet, plutôt chétif. Les contradictions de Shakespeare ont été cause d'un échange de soufflets, suivi d'un échange de témoins. Puis venait le récit de la rencontre tragique qui a ému le monde parisien.

La triste actualité du sujet serait donc une excuse, s'il en était besoin, pour aborder la question de l'aspect physique, sous lequel Hamlet a dû se présenter à l'imagination de son créateur. Au Théâtre-Français, lors de la triomphale interprétation de M. Monnet-Sully, et même à l'Opéra, lorsqu'on y exécuta l'œuvre d'Ambroise Thomas, il s'était déjà trouvé plus d'une fois, au fond d'une loge brillamment remplie, un familier des drames de Shakespeare pour prononcer cette phrase, dont l'effet de stupefaction est assuré: "Vous n'ignorez pas, Mesdames, que le prince Charmant d'Ophélie était gros et asthmatique, comme cela résulte du texte même de Shakespeare." Cette assertion savante est-elle irréfragable, et faut-il se résoudre à évoquer, sous une apparence aussi dénuée de poésie, le plus moderne des rêveurs et le plus séduisant des désabusés? Nous allons l'examiner, à la suite d'un shakespeareur allemand des plus distingués, M. Westenholtz.

On sait la place éminente que Shakespeare occupe au delà du Rhin dans l'estime des lettrés. Depuis les enthousiasmes juvéniles de Goethe, depuis les dociles travaux de Gervinus, la liste s'allonge chaque jour de textes consacrés à un examen minutieux de ses œuvres. Les volumes publiés sur l'état mental d'Hamlet remplissent, seuls, une bibliothèque. Puisse, d'ailleurs, rien ne vaut l'éloquence des chiffres, même en littérature, dit-on, nous présenterons un argument plus solide. D'après le rapport lu au Congrès qu'elle tint à Weimar le 22 avril, sous la présidence du prince héritier de Saxe-Weimar, la "Société allemande de Shakespeare" possède plus de 21,000 marks, produit des cotisations accumulées de ses membres.

Le culte du dramaturge anglais a même pénétré dans les masses populaires. Passant jadis par une petite ville du duché de Bade, nous nous souvenons d'avoir vu représenter Othello dans un cadre des plus primitifs, sur un tréteau de cabaret, qui, en France, eût retenti des refrains de M. Bruant ou de Mme Guilbert.

La question de l'emboinpoint d'Hamlet est donc loin d'être nouvelle chez nos voisins. M. de Westenholtz, dont nous allons exposer la thèse, s'exécute spirituellement de tenter encore un "Entfettungsversuch", un nouvel "essai d'amaigrissement" sur la personne du prince. Mais, outre que sa proposition est ingénieuse, elle indique certainement la voie dans laquelle les esprits délicats peuvent essayer avec succès de retrouver un Hamlet élancé et de sveltes tournure.

Qu'on nous permette, tout d'abord, l'expression d'un regret. Si Shakespeare eût été pénétré des doctrines théâtrales qui régissent dans la jeune école allemande, de pénibles recherches nous seraient épargnées. Voici, en effet, comment l'inventeur du "naturalisme conséquent" M. Arno Holz, caractéristique l'un des personnages de son drame berlinois, die Sozialisten: "Cheveux noirs, raides et longs Courte et forte moustache: bouche gigantesque. Au premier acte le personnage n'est pas rasé. Yeux noirs très vifs. Traits du visage nous. Expression affable, malicieuse et humoristique. Teint rose, comme poudré. Apparence sanguine. Cadence rapide de la parole. Aime à terminer ses phrases par une sorte d'accentuation demi-plainte, demi-interrogative. Parfois un geste caractéristique de la main, les doigts étendus, allant de la nuque à travers les cheveux en les relevant. Tournure digne: les genoux un peu fléchis par l'âge." "Munis d'indications aussi minutieuses, nous pourrions éprouver des difficultés à rencontrer l'interprète idéal du rôle; mais, du moins, nous n'aurions pas d'hésitation sur la pensée du poète.

Au contraire, nous sommes réduits à bien peu de chose pour nous représenter le type rêvé par Shakespeare. Rappelons le passage principal qu'invoquent les auteurs de Hamlet dans la deuxième scène du cinquième acte de la tragédie, le prince s'escrime contre Laerte, et ce dernier semble faiblir.

LAERTE A touch, a touch, I do confess. LE ROI Our son Shall win. LA REINE He's fat and soant of breath Here, Hamlet, take my napkin Reb' thy brow.

"Il est gras et sa respiration est rare." L'affirmation paraît fort précise. On conçoit que de nombreux lecteurs l'aient acceptée sans discussion. Or, par une sorte de suggestion involontaire, un esprit dogmatique trouve partout des preuves et des autorités nouvelles, pour faire partager à autrui une conviction dont il s'est d'abord pénétré lui-même. Car c'est le propre de notre nature de considérer ce qui est comme devant être de toute nécessité, et de découvrir des causes sans nombre à un effet bien établi. Il s'est donc trouvé des critiques pour proclamer qu'Hamlet ne pouvait être autre chose que gras et boursoffé.

"Quand bien même le poète ne l'aurait pas déclaré expressément a écrit M. Løning, nous serions amenés par l'ensemble de son œuvre à considérer Hamlet comme un homme gros."

Voici mieux encore. Dans un savant ouvrage intitulé: "Hamlet de Shakespeare à la lumière de la neuropathologie", M. Karl Rosner, qui considère le prince de Danemark comme un neurasthénique, en a tracé ce portrait peu flatteur: "Dans l'esprit de Shakespeare, Hamlet devait être petit, faible, et, comme il appert de quelques passages du texte, abattu, pâle et d'une obésité spongieuse." Il faut ajouter, pourtant, qu'un certain docteur F. Rubinstein est venu réfuter les arguments spécieux de son confrère. En sorte qu'il n'existe pas d'arrêt unanime de la Faculté, pour nous obliger à voir dans Hamlet un moderne neurasthénique, ou un vain bouffi et malsain. De pareilles discussions montreraient une fois de plus, s'il en était besoin, qu'un même texte et un même fait peuvent se prêter aux interprétations les plus contradictoires, et que, sur une seule ligne de son écriture, on peut souvent condamner un homme... au moins au ridicule.

En réalité, c'est ici le cas. Le mot de fat, dans l'exclamation de la reine, est, seul, une arme sérieuse entre les mains des partisans de l'emboinpoint d'Hamlet. Aussi, les efforts des opposants ont-ils toujours porté sur ce point. Ils ont proposé de considérer le maledictum adjectif comme une faute d'impression, de le remplacer par d'autres termes d'une consonnance analogue, tels que hot, faint ou flat, tous offrant le sens de fatigué, échauffé. En effet, si nous relisons le passage que nous avons reproché tout à l'heure, nous remarquons que les paroles de la reine sont assez inattendues. Pourquoi rappellerait-elle l'infirmité physique de son fils au moment même où, bien qu'à contre-cœur, le roi rend justice à la supériorité probable d'Hamlet? Elle interviendrait d'une façon plus logique en faisant simplement allusion à une cause d'infirmité purement momentanée, à un essoufflement nerveux qui disparaîtrait par un instant de repos et de soins.

Toutefois, pour accepter une altération du texte original, on a le droit de souhaiter des preuves plus précises que cette simple présomption. C'est ici qu'il faut faire appel aux récents travaux de la critique allemande. Ils viennent en aide aux "essais d'amaigrissement" en faisant ressortir le procédé tout particulier qui fut employé pour constituer le texte des tragédies de Shakespeare. Et ils permettent de soupçonner, dans cette affaire, des coupables encore plus sûrs à l'erreur que les typographes du temps.

M. Karl Dewischeit, en particulier, a publié récemment sur cette question un savant travail, intitulé: Shakespeare et les Débuts de la sténographie anglaise; contribution à la genèse des drames de Shakespeare. "Au temps de Shakespeare, dit-il, il était d'usage que le poète dramatique vendît son œuvre à une Société d'acteurs, qui conservait dès lors le monopole des représentations et défendait avec un soin jaloux sa propriété littéraire. L'auteur renouait donc pour sa part au droit de faire imprimer son œuvre. Cependant, avec les progrès de l'art dramatique et l'affaiblissement du goût public, naquit bientôt, chez le spectateur, le désir de relire et d'étudier plus à loisir à son foyer les morceaux remarquables qu'il avait applaudis sur la scène. Ce désir ne pouvait être satisfait que d'une manière illicite; mais les libraires du temps, fort actifs et entièrement dénués de scrupules, eurent bientôt fait de surmonter toutes les difficultés matérielles et morales. Tantôt ils corrompirent des acteurs qui consentirent

à leur dicter les rôles qu'ils saavaient par cœur. Tantôt, usant d'un moyen moins coûteux, ils firent sténographier les drames convoités, au cours de la représentation, par des spécialistes dissimulés dans le public.

"Cette fraude était facilitée par des circonstances favorables. En effet les connaisseurs avaient alors pour habitude de reproduire sur leurs tablettes les passages qui les charmaient d'une façon particulière, de sorte qu'il paraissait naturel de prendre des notes pendant le spectacle. De plus, la scène seule étant convertie, et le public demeurant assis en plein air, comme les auditeurs des drames de Sophocle et de la Passion d'Oberammergau, les acteurs devaient parler très fort et très lentement pour se faire comprendre. Les rôles féminins étaient d'ailleurs tenus par des hommes, qui, d'ordinaire, s'expriment d'une façon moins rapide et plus distincte que les femmes. Enfin, et surtout, la sténographie, qu'on serait tenté de croire d'origine plus moderne, était dès lors inventée, et poussée à un assez haut degré de perfection. Le Traité théorique de cet art, dédié en 1583 à la reine Elisabeth, par Timothy Bright, faisait autorité. Ce fut son système qu'on employa pour saisir au vol et imprimer frauduleusement les pièces à succès, au début du dix-septième siècle.

"Les plus anciennes éditions de Shakespeare, dit M. Dewischeit, celles que l'on nomme les "in-quartos" nous sont parvenues sous une forme extraordinairement défectueuse. Le texte est au plus haut point malmené, fourmillant de fautes d'écriture et de méprises. On y fait paraître des personnages qui ne prennent pas de part à l'action; d'autres, qui y sont indispensables, ne sont pas nommés. Souvent les répliques sont attribuées à faux. Parfois, au lieu du nom d'un personnage, on trouve celui de l'acteur chargé du rôle.

"Comme le personnel de la troupe était souvent insuffisant; deux rôles étaient joués par le même acteur. Lorsque celui-ci entra en scène pour son second rôle, le sténographe, sans s'apercevoir que le costume et l'attitude étaient changés, le notait tranquillement comme continuant d'incarner son premier personnage. Ainsi, dans le drame de Richard III, sont confondus les rôles du geôlier et du lieutenant de la Tour, sir Brakenbury; de Dorset et du messager; de Ratcliff et du shérif. Bien plus, Rivers, qui vient d'être décapité, reparait au troisième acte sous le costume de l'évêque d'Ely."

La thèse de M. Dewischeit sur l'origine sténographique de la première édition des drames shakespeareiens semble aujourd'hui généralement admise. La première édition authentique dite in-folio fut publiée sept ans après la mort de Shakespeare par ses collègues Heminge et Condell. Les différences entre les deux textes sont innombrables. M. Dewischeit a appelé l'attention sur une classe particulière de ces variantes. Des mots synonymes ou même simplement analogues, comme "mère" et "soeur" sont très fréquemment substitués l'un à l'autre. Il faudrait attribuer ce fait à l'emploi de la méthode sténographique de Bright, car cet inventeur exprimait par un même signe tout un ensemble de mots, de sens peu différents.

Toutefois, ce genre de correction n'a pu satisfaire M. de Westenholtz dans sa tentative d'amaigrissement, car il cherchait tout autre chose qu'un synonyme au mot fat. En revanche, il propose une autre sorte de rectification qui n'est pas moins vraisemblable. Les sténographes des libraires fraudeurs devaient employer fréquemment des abréviations, et par exemple, comme on le fait encore aujourd'hui, n'écrivent que les premières lettres ou syllabes d'un mot. Ils rétablissent ensuite, sans difficulté, ce mot dans son entier, d'après le sens général de la phrase. Mais il a pu arriver, parfois, que l'abréviation elle-même présentât un sens plausible, et, dans ce cas, elle a trouvé place tout naturellement dans le texte, sans qu'on soit en droit d'accuser le typographe de négligence.

Notre critique considère fat comme l'abréviation, maintenant à tort dans le texte, du mot fatigate, participe irrégulier, dont on rencontre d'autres exemples dans Shakespeare. On trouve ainsi dans Coriolan: "His doubled spirit, Requiok'd what in flesh was fatigatèd." Il paraît même que la prosodie serait également améliorée par cette substitution.

Ce sont là des problèmes qu'il faut laisser à l'appréciation des spécialistes. Il n'en est pas moins vrai que la possibilité d'une correction dans le sens que nous avons indiqué ressort avec évidence de cette discussion, un peu ardue peut-être. On le voit, en effet; le texte des drames shakespeareiens n'est pas assez élevé au-dessus de tout soupçon pour qu'il soit permis de condamner, sur une seule syllabe, le prince de Danemark à une obésité si prématurée et si fâcheuse pour notre sens esthétique.

que. "Qu'on se représente, dit avec raison M. Dewischeit, le long chemin que la parole du poète avait à parcourir, devant passer par la bouche de l'acteur, l'oreille du spectateur, la main du sténographe et l'œil du typographe. A chaque station, elle courait de nouveaux dangers."

C'est pourquoi, à la question de détail que nous avons traitée, se lie, en Allemagne, le problème bien plus grave des coupures ou des remaniements qui peuvent être tolérés dans la représentation des pièces de Shakespeare. A ces difficultés, nous avons en plus d'une fois l'occasion de réfléchir en France, depuis quelques années. Comme dans tous les problèmes qui ne sont pas d'ordre scientifique, comme dans celui qui vient de nous arrêter un instant, il convient de s'abstenir ici de poser des règles pédales. La solution doit être abandonnée aux spectateurs éclairés, aux lettrés respectueux du génie, en un mot, au bon sens et au bon goût de chaque génération.

SALON DE CORSETS PARISIEN, 112 rue Bourbon, près Canal. Notre spécialité: LA VIDA. Faites-vous essayer vos corsets par un expert. Corsets à \$1.00 ET PLUS. Corset Nettoyés et Réparés. GRANDES RÉDUCTIONS. Dans les prix de la Lingerie de Dessous.



Mondanités.

De tous les côtés on affine à la Nouvelle-Orléans pour assister à ces fêtes qui ont attiré l'intérêt général, et réunissent les familles—les Exercices de fin d'année des pensions et collèges. Le plaisir de la foule, pressée dans une salle où on ne voit pas de banquettes vides, n'est pas gâté par la chaude température, et c'est avec enthousiasme que l'on prodigue les applaudissements aux élèves qui récitent, chantent ou jouent avec un ensemble, un entrain vraiment admirables malgré les fatigues qu'ils viennent d'éprouver.

Il faut dire aussi qu'ils ont la vision du temps privilégié des vacances et du voyage qui doit les récompenser de leurs travaux. Cette brillante perspective a, on le comprend bien, une grande puissance d'entraînement, et c'est avec enthousiasme que l'on prodigue les applaudissements aux élèves qui récitent, chantent ou jouent avec un ensemble, un entrain vraiment admirables malgré les fatigues qu'ils viennent d'éprouver.

Le Dr et Mme Numa Charbonnet partiront demain pour Biloxi où ils passeront une semaine, puis reviendront à la Nouvelle-Orléans avant de se rendre en Virginie pour la saison.

M. Alfred Sidell est parti hier pour l'Europe, via New York.

M. et Mme Franz Hinderman vont passer l'été à la Baie St-Louis.

Le mariage de Mlle Inès Forstall et de M. Félix Garcia dont la date exacte n'est pas encore fixée aura lieu dans le courant de juillet.

Mme J. B. Sinnott et Mme Charles Holland sont parties pour Abita.

Mlle Anna Herr est attendue le 25 juin au Collège Vassar.

On nous fait espérer le prochain retour à la Nouvelle-Orléans de Mme Aimée Bergnot et de son fils Louis qui sont depuis plusieurs années à Boston.

M. et Mme W. Lawrence partent aujourd'hui pour Detroit, Michigan.

Le Dr et Mme Chassignas sont parties hier sur la Touaine, pour Paris, France.

Mlle Elise Garcia passera une partie de la saison à Mandeville, avec Mme Arthur McQuirk.

Mme E. Christ séjournera cet été à Biloxi, chez sa mère Mme Frank Danbar.

Mme Dickson Bruns et sa famille partent mercredi pour la Virginie.

Mme A. Landry et sa famille vont passer l'été à la Baie St-Louis.

M. et Mme John H. Rathbone ont lancé des cartes de faire part du mariage de leur fille Clara Pillot Covington avec le Dr Otto Gustave Ramsey, qui ont été célébrés à New York le 5 juin.

honneurs en étant gracieusement fait par Mlle Joséphine et Juliette Paréti.

Les exercices de fin d'année de l'Institut Franc auront lieu au Grand Opéra vendredi prochain, 23 juin, à 11 heures du matin. Six jeunes filles ayant terminé leurs études y recevront la médaille de gradée.

Le Jugé et Mme Baker vont passer l'été à la Passe.

M. et Mme C. N. Soris se rendent ces jours-ci au Canada, afin d'y passer la chaude saison.

Mlle Louise Claiborne part avec Mme Wm. C. Claiborne et Mlle Marie Louise Claiborne, pour Jamestown, R. I., où elle séjournera cet été.

Mlle Ida D'Hamecourt, qui est actuellement à la Mobile, ira à son retour de cette ville, à la Baie St-Louis, y passer la saison.

Mme Dominique Boulogy et sa famille, de retour de Mandeville, sont installés dans leur nouvelle résidence, rue Bourbon, près l'Hôpital.

Mlle Lucy Macmurdo est arrivée de Summit, Miss., où elle était en visite chez les demoiselles West.

Mme Joseph A. Rinks et les demoiselles Hinks sont parties vendredi pour Covington, pour y passer l'été.

On apprendra avec grand plaisir que M. C. Apprenda Long, qui vient d'être assez malade au Collège Spring Hill à Mobile, est en pleine convalescence et pourra bientôt aller rejoindre à B. Oxi ses parents, et y passer l'été avec eux.

Samedi dernier a eu lieu le "Sixth Social" du Y. L. S. et à cette occasion une tragédie en trois actes, "Betrayed", a été admirablement interprétée par les membres de cette société. Les principaux rôles étaient tenus par M. James Delery, George Baudou, Roger Lafargue, Charles Baudou, Bernard Arago, Henry Billand, Etienne Préville, M. Lawson, E. Arago, L. et M. Démorille, M. M. Henry Tubant, Roger Lafargue, Alfred Augustin, M. Black, George et Charles Baudou, Henry Billand, lieutenant George T. Dugan, Bernard Arago, James Delery, Amcar Lawson.

Le Dr et Mme W. Wood ont passé une partie de leur saison à Serrator, Miss., avec la mère de M. Wood.

Mme Richard Labranche et ses enfants sont arrivés lundi de St-Charles et resteront encore quelques jours à la Nouvelle-Orléans.

Mme Stanislas Fossier est allée assister aux exercices de fin d'année du Collège Spring Hill. Son fils, M. Albert Fossier, un des brillants élèves de l'Institut, doit y recevoir son diplôme.

Mlle Lucie Planché est de retour d'un charmant séjour chez Mlle Estopinal, dans la Paroisse St-Bascard.

Mme E. N. Pugh et Mlle Pugh sont allées passer l'été en Virginie.

M. et Mme C. C. Crawford et leur famille sont installées pour la saison, à Biloxi.

M. André Descombes est en villégiature à Mandeville.

M. et Mme Lecke Brenx à leur retour de Louisville, Ky., sont allés à la Baie St-Louis où ils passeront plusieurs semaines.

Mme S. S. Eshleman est à la Passe Christian pour la saison.

M. et Mme Carol Waley Allen ont lancé des cartes d'invitation pour le mariage de leur fille Rose avec M. Robert Richardson, mariage qui sera célébré à l'église de la Trinité le mercredi 28 juin, à 5 heures de l'après-midi.

M. R. L. McMurdo est parti la semaine dernière pour Milan, Italie où il va voir sa fille Mme George B. d'Anglade.

Mlle F. Orson Hobson et Mme Frank Thomas se sont rendues vendredi à Amite City, pour y passer quelques semaines.

M. et Mme Martil Lapeyre sont de retour de Mandeville.

Mme A. C. Lane est partie lundi soir pour Honteville Ala., après un séjour d'environ deux mois à la Nouvelle-Orléans.

Mlle Lloyd Posey et famille passent l'été à Covington.

Le Rév. Père A. Janssens, curé de Ste-Rose de Lima a quitté la ville mercredi à destination de New York où il doit s'embarquer pour l'Europe. Le Père Janssens va partir l'été avec sa famille en Hollande.

M. et Mme Randall Dugud sont parties la semaine dernière pour Dubuque, Iowa, où ils sont allés voir M. et Mme Glover, les parents de Mme Dugud. Ils iront plus tard à Cape May, Minnesapoli, finir la saison.

Mme Dan Rogers est à la Baie St-Louis et y restera quelques semaines.

Mme Richard Milliken passe l'été à New London, Conn.

Mlle Kate McCall s'est embarquée pour l'Europe mardi.

Mme Octave Morel et sa famille sont en ce moment à la Passe Christian.

Mme A. A. Magnin et Mme Thomas Gilmore sont installées pour l'été dans leur résidence à Ocean Springs.

Les fiançailles de Mlle Idélie McCaleb et de M. Walter Flavins McCaleb, de Chicago, sont annoncées. Le mariage sera célébré très tranquillement à New York, au retour de Mlle McCaleb de Paris.

M. et Mme George Lapeyre vont aller passer quelques semaines dans les villages d'aux environs, avant d'entreprendre le voyage de long cours qu'ils vont faire en Europe.

Mlle Amélie Doungre est partie lundi pour New York devant prendre passage le 17 sur la Touaine pour se rendre en Europe où elle voyagera cet été.

Mme Paul Robelet part prochainement pour la campagne pour quelques semaines.

M. et Mme E. J. Bobet ont pris possession de leur résidence d'été à Waveland.

Pour la campagne et le grand air, très jolis travaux en application de toile sur toile. D'honnêtes combinaisons de nuances et de dessins permet tout d'exécuter des objets réellement charmants et d'un usage durable. Nous citerons sur une toile bien servie des jolies branches de lys d'un genre archaïque en grosse toile blanche et verte, appliqués par des points variés en soie lavable jaune et blanc. La variété en est infinie, du reste. On peut faire, selon les attributs différents, des chemins de table, des bordures, des tapis de billard, des dessus de buffet, coussins paravents, etc. Cela a l'avantage de se laver et de pouvoir se travailler au grand air et se transporter sans crainte de défranchir l'ouvrage.

M. Sidney Morano est parti samedi dernier pour New York.

Le Dr et Mme Augustin Smith, de Franklin, La., ont été la semaine dernière les hôtes de Mme D. Boulogy.

M. et Mme Frank Fenner jet famille sont partis récemment pour le New Jersey, où ils séjourneront cet été.

M. et Mme J. Venard Smith vont passer les mois chauds à Covington avec M. et Mme James Demorille.

M. et Mme Wm Nangle s'en vont au Texas passer les deux prochains mois.

Mme John Ficklen et ses enfants sont partis la semaine dernière pour Flat Rock, N. C.

Le mariage de Mlle Marie Azema Mayroux avec M. Charles Samuel Barnes a été célébré mercredi à sept heures.

Mme Edgar Pitot et Mme Henri Pitot et ses enfants sont partis hier pour Pissance, La., où ils seront les hôtes de Dr et Mme Rogers. Mme Edgar Pitot ira dans quelques jours à Boston voir son fils M. Daniel Pitot qui est établi dans cette ville.

Mlle Corinne Von Meyersburg passera quelques semaines durant l'été chez les demoiselles Denis à la Passe Christian.

M. et Mme G. Pitard et leur famille ont pris possession de leur maison de campagne à Waveland.

Mlle Marie Augustin et Mlle E. Villard ont l'intention d'aller cet été à Boston et à New York.

M. et Mme Robert H. Marr sont actuellement à la Passe Christian, où ils passeront la première partie de l'été.

Le Prof. Woodward qui est parti pour New York, doit visiter aussi, St-Louis et Chicago.

M. et Mme Walter Van Benthoven sont allés rejoindre à New London, Conn. M. et Mme Watson Van Benthoven.

M. et Mme Hypolyte Laroussin vont passer l'été à Covington. Mariette Laroussin qui est partie pour l'Europe n'en reviendra pas avant l'automne.

Mlle Nellie Bradford a regagné sa demeure à Butler, Ky., après un long séjour à la Nouvelle-Orléans. Elle est par là accompagnée de sa sœur, Mme Ellis.

Mme Rosal Jannoville et Mme John Wood passeront la saison à Biloxi.

Mardi prochain aura lieu, à Mobile, Ala., le mariage de Mlle Lolla Williams avec M. Louis J. Meader.

Mme F. J. Garquet et sa famille, passent cet été à Flat Rock, N. C. Mme Charles P. Fenner y sera l'hôte de sa mère.

M. et Mme Jules Wagan sont les hôtes, depuis quelques jours, de M. et Mme E. O'Brien, à Waveland.

Le mariage de Mlle Coroline Toléno avec le Dr T. Farrar Richardson, U. S. M. H. S., sera célébré à l'église St-Augustin le 8 juillet à 4 heures P. M., et sera suivi d'une réception à laquelle assisteront seuls, les parents et amis intimes.

Mlle Célestine Britton part très prochainement pour Sagunat, Conn., où elle sera l'hôte de Mme W. Eno.

Mme Gilbert Green et son fils Charles sont partis hier pour la Virginie.

M. Louis E. Moore vient de se rendre à New York d'où il partira bientôt pour l'Angleterre.

Une soirée dansante a été donnée hier par Mlle Elsie Bayley à sa résidence de la Passe Christian.

Mlle Ethel Miller part mardi pour Cuburg, Canada.

Mme W. O. Rogers et Mlle Ellen Rogers ont quitté la ville la semaine dernière pour se rendre à New York où elles seront rejointes par M. Rogers.

Mlle M. et S. Soris partent pour le Canada mardi.

M. et Mme Ed. Bright, séjourneront cet été à Asheville et iront ensuite aux monts Adirondack.

Mme J. W. Libby et son fils Walter, sont partis dimanche pour Warm Springs, Va.; ils y rejoindront M. Libby et Mlle Edith et avec eux iront passer l'été à Jamestown.

Mlle Lena Jackson va passer la saison à Asheville, N. C.

M. et Mme James D. Hayward ont pris hier possession de leur maison d'été à DeBoys, Miss.

M. et Mme Alphonse Pierpont de retour de leur voyage de noces sont installés au No 5435 rue Prytanée chez Mme S. Flower.

Mlle Bessie Flower est en visite chez Mme Walter Flower à Covington.

Mlle Stella Burbank est inopinément attendue du Texas.

M. J. B. Craven est de retour de New York, depuis dimanche.

M. Willie Leverich, M. Willie Chaffé et M. Louis Bush ont passé la semaine à la Passe avec des amis.

Des cartes d'invitation ont été rédigées par M. et Mme John Easton pour le mariage de leur fille Sidney Holmes avec M. Charles Spencer Callen. L'acte religieux aura lieu le 21 juin, à Grace Church, Ocala, Floride.

Mme Thomas Smith part pour New York mardi.

Mlle Inès Casucha passera l'été à Biloxi avec sa sœur Mme Amiral.

Mme W. E. Hall, Mme C. Carter et Mme T. L. Carter sont en ce moment les hôtes de Mme C. H. Ogden, à Amite, La.

M. Henry McCall, de retour depuis mercredi du Collège de la Virginie, où il vient de graduer, est parti pour Evan Hall, Donaldsonville.

Mme A. A. Wood est en visite chez Mme Rainey, à la Passe.

Mlle Lily Violet a inauguré sa classe de danse hier soir au Mexican G. F. Hotel, où a eu lieu le premier hop de la saison.

M. Paul McIlheny est parti pour l'Europe.

M. Harry Forsyth est l'hôte de M. Charles K. Mathews, à la Passe Christian.

BLANCHE.

La pose, le flot, l'arrangement artistique, Moore, premier prix.

Conférence chez le président Loubet.

Pressé Associé.— Paris, France, 17 juin.— Au cours de l'après-midi le président Loubet a conféré avec MM. Erisson, Ribot, Rouvier et Méline, anciens présidents du conseil.

Arrivée prochaine de la délégation des Bermudes à Washington.

Pressé Associé.— Washington, 17 juin.— Des avis reçus à l'ambassade d'Angleterre annoncent que la délégation de réciprocité des Bermudes a quitté Bermuda et sera à Washington dans le courant de la semaine prochaine.

Cette commission comprend le secrétaire colonial, l'honorable Allison, le président de l'assemblée, T. J. Wadson, et un troisième dont le nom n'est pas donné.

Ils coopéreront avec M. Tower, chargé d'affaires d'Angleterre, aux négociations qui s'ouvriront à Washington immédiatement après leur arrivée.

Explosion d'une poudrière.

Pressé Associé.— San Rafael, Californie, 17 juin.— La fabrique de poudre sans fumée du gouvernement située à San Rafael a sauté cette après-midi. L'explosion s'est produite dans le grenier. Six bâtisses adjacentes ont été complètement démolies. Cinq hommes ont été tués.

Une barque atteinte par la foudre.

Pressé Associé.— Atlanta, Georgie, 17 juin.— Dépêche spéciale de Pensacola, Floride, au Journal.— La barque norvégienne Chipman a été atteinte par la foudre hier soir dans le port de Pensacola. Elle a été brûlée au point qu'on l'a soulevée pour la sauver. L'importance des pertes n'est pas connue.

Meurtre étrange.

Pressé Associé.— Indianapolis, Indiana, 17 juin.— Mme Mary Cole, âgée de trente-cinq ans, a été tuée à coups de fusil ce matin par John O. Duncan, de Norwood, à un endroit situé à quatre milles au sud-est d'Indianapolis.

Les voisins sont d'opinion que Duncan est un monstre ou un aliéné. Il ne peut pas donner la raison de son crime, mais il se reconnaît l'auteur du meurtre.

<